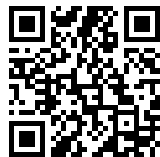

This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

7580 2801

INTRODUCTION

A LA

PUÉRICULTURE

ET

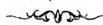
L'HYGIÈNE DE LA PREMIÈRE ENFANCE

PAR

A. CARON

Docteur en médecine de la Faculté de Paris, médecin des prisons de la Seine, membre de la Société de médecine pratique et de plusieurs Sociétés médicales scientifiques françaises et étrangères.

Principis obsta.
Sero medicina paratur.



PARIS

IMPRIMERIE DUBUISSON & C^e

Rue Coq-Héron, 5

1865

1560.aaa
7

INTRODUCTION

A LA

PUÉRICULTURE

ET

L'HYGIÈNE DE LA PREMIÈRE ENFANCE

PAR

k

A. CARON

Docteur en médecine de la Faculté de Paris, médecin des prisons de la Seine, membre de la Société de médecine pratique et de plusieurs Sociétés médicales scientifiques françaises et étrangères.

Principiis obsta.
Sero medicina paratur.

caron

PARIS

CHEZ L'AUTEUR, 22, RUE DU BOULOI

—
1865



INTRODUCTION

A LA

PUÉRICULTURE

ET

L'HYGIÈNE DE LA PREMIÈRE ENFANCE

Si la France est actuellement devenue la terre classique de la science, des lettres et des arts, on ne pourra pas dire que ce soit par les encouragements et la protection qu'elle accorde aux auteurs, aux inventeurs et à tous les travailleurs! Car, chez nous, une idée, une innovation quelconque vient-elle à se faire jour, que tout le monde est disposé à critiquer, à plaisanter, avant même de s'être donné la peine d'examiner, d'étudier la question dont il s'agit; chose plus extraordinaire, c'est qu'un vieux principe, une pratique routinière universellement démontrés insuffisants, arriérés, complètement faux, ont force de loi: on s'y attache, on s'y cramponne, dût-on compromettre le présent et l'avenir; on s'inquiète peu d'ailleurs de savoir s'ils doivent préjudicier à la constitution, à la santé des générations futures.

Les préjugés, l'ignorance peut-être, ont depuis longtemps posé en principe que l'on ne pouvait, que l'on ne devait s'occuper de l'enfant qu'à partir du jour de sa naissance; l'expérience vient de prouver que si quelqu'un cherchait à démontrer les conséquences de cette routine aveugle et antiphysiologique, on s'exposait à toutes les rigueurs de cette autonomie sociale.

Et cependant, pour répondre aux susceptibilités de certaines personnes, aux sarcasmes de quelques autres, nous leur donnerons de suite la preuve que, longtemps avant nous, on a compris le besoin, la nécessité de s'occuper des conditions de la viabilité de l'œuf humain, avant qu'il soit devenu embryon, fœtus ou enfant. Les physiologistes, les praticiens ont-ils donc oublié les préceptes qu'ils conseillent chaque jour aux individus entachés de maladies constitutionnelles, d'affections spécifiques, qu'ils savent devoir retentir de près ou de loin sur l'avenir, sur la santé de l'enfant à naître de semblables parents!

Les sociétés savantes, les académies n'ont-elles donc vainement et puérilement discuté ces importantes questions de la consanguinité, que pour faire valoir l'érudition et le mérite particulier de quelques confrères privilégiés? Les autorités se sont-elles donc si bénévolement mises en mesure de réagir contre de telles habitudes, contre de tels entraînements, par pur esprit d'opposition? Assurément elles ont cédé à des appréciations plus philosophiques, plus physiologiques, et l'expérience de chaque jour est là pour justifier toute cette sollicitude et les mesures administratives qu'elles ont provoquées.

Tout ceci nous conduit à conclure par anticipation, sauf à le prouver plus péremptoirement par la suite, que la santé de l'homme, que l'avenir et la constitution physiologique de nos enfants, doit nous préoccuper bien avant le terme de l'accouchement. C'est aussi ce qui nous a conduit à donner à ces études spéciales la qualification de *Puériculture*.

Il est d'ailleurs universellement démontré, accepté, que la naissance d'un enfant est, pour chaque famille,

un événement important; que c'est pour les jeunes mères une occasion de mettre à profit ces instincts, ces sentiments que la nature a placés dans le cœur de chaque femme.

Pour elles commence une nouvelle existence, de nouvelles et plus sérieuses obligations, que leur commandent les devoirs de la maternité.

L'affection qu'elles doivent avoir pour leurs enfants, fruit d'un légitime amour, leur prescrit de pourvoir à tous leurs besoins, de les soustraire aux vicissitudes de la température, aux conséquences de cette faiblesse originelle qui compromet à chaque instant cette viabilité native, de les débarrasser de ces produits de déjections qui, chaque jour, viennent stimuler la sollicitude maternelle. C'est elle aussi qui leur impose le devoir de leur préparer les nouveaux éléments d'une alimentation en harmonie de composition physique, chimique et physiologique, avec la délicatesse des appareils et les aptitudes physiogéniques de cette époque de la vie.

L'ensemble de toutes ces nouvelles obligations constitue, il est vrai, une science spéciale, destinée aux jeunes mères et aux nourrices de profession.

Ces connaissances particulières sont, depuis des siècles, désignées sous le titre d'hygiène des nouveau-nés ou de la première enfance. Elles devraient, à coup sûr, faire partie de l'éducation physique et philosophique de la femme; mais, par un sentiment de puritanisme que rien ne saurait justifier, il arrive journellement que les jeunes mères, et plus particulièrement les nourrices, ignorent complètement les premiers éléments de cette science, tout entière reléguée dans les livres de médecine, et qui, pour cause, n'est expliquée, démontrée en aucun lieu, ni pour ni par les médecins,

pas même aux sages-femmes, qui en auraient si grand besoin.

De sorte que, dans chaque famille, au moment critique, les jeunes mères en sont réduites à faire leur éducation maternelle par les commérages de celles qui se croient suffisamment autorisées, par l'impunité dans laquelle les a encouragées l'enfant qui s'est élevé au milieu du manque d'ordre et d'administration physiologique qui a présidé à son éducation.

C'est sous l'empire de ces préjugés que l'on préfère condamner la jeune mère à une ignorance souvent périlleuse, quelquefois coupable, plutôt que de l'initier aux éléments d'une physiologie relative et appliquée. C'est aussi pour ménager sa susceptibilité et ses illusions à venir que, dès l'âge de huit à dix ans, on cherche à briser avec les sentiments instinctifs et favoris de la petite fille, en lui faisant abandonner ces détails d'un passe-temps, d'un amusement de prédilection aux soins d'une poupée chérie ; à cette époque, parents et amies, institutrices, e'tc., tout le monde semble rivaliser d'efforts pour lui prouver que ces distractions ne sont plus de saison. C'est une conspiration universelle pour chercher à tromper la jeune fille sur sa propre organisation, sur sa destinée physiologique et sociale. On lui ferme les yeux et les oreilles sur une foule de questions essentielles, qu'elle cherche d'autant plus à pénétrer, que l'on semble plus mystérieusement les lui cacher.

Les dehors puritains, les bienséances particulières dont croient faire preuve en cette occasion les familles et les instituteurs n'abusent guère que ceux qui les invoquent, car les enfants, instinctivement poussés à pénétrer ces mystères, à s'instruire sur ces questions

physiogéniques, ne manquent presque jamais de recourir aux connaissances plus ou moins erronées, mais populaires d'amies ou de subalternes qui, moins scrupuleuses parce qu'elles sont plus ignorantes encore, ne leur transmettent que des préjugés, des commérages qui perpétuent ainsi, de générations en générations, les principes les plus dangereux, les plus antiphysiologiques, trop souvent les plus immoraux !

C'est une des premières et des plus élémentaires questions d'hygiène de la première enfance que d'être en état, pour une jeune mère, de baigner, de nettoyer et d'habiller son enfant. Les médecins sont là pour nous dire combien de jeunes femmes qui, petites filles, étaient si expertes dans l'art de soigner leurs poupées, sont empruntées, incapables de rendre le moindre service à leurs propres enfants au moment de la naissance. On pourrait certainement compter le nombre de celles qui sont en mesure de présenter convenablement le sein à l'enfant qui le réclame.

Le manque d'expérience, les tâtonnements auxquels les condamne cette imprévoyance, ce défaut d'apprentissage, ne laissent pas que de compromettre très sérieusement la viabilité de l'enfant, en même temps qu'ils créent pour la mère des difficultés souvent infranchissables. C'est au milieu de toutes ces péripéties administratives d'économie domestique que la santé de l'enfant s'altère, que ses fonctions physiologiques se pervertissent, et que commence pour lui cette existence problématique qui justifie cette triste sentence que la vie est, dans ces conditions, une maladie chronique qui débute avec l'enfant et ne finit qu'avec lui.

Si nous voulions passer en revue toutes les principales questions d'hygiène de la première enfance que

les jeunes femmes devraient toutes connaître à fond, même avant de devenir mères, nous dépasserions de beaucoup les limites de cette introduction.

Pour n'en présenter qu'une des plus saisissantes, parce qu'elle est des plus capitales dans la vie de l'enfant, nous le demanderons aux jeunes mères, aux nourrices, enfin aux médecins eux-mêmes : qui saura jamais résister au désir de présenter le sein ou le biberon à l'enfant qui crie, en s'autorisant des considérations anatomiques et physiologiques, les seules capables de justifier la nouvelle doctrine que nous professons ?

Quelle est la jeune mère, et surtout la nourrice qui, connaissant la capacité particulière de l'estomac du nouveau-né, son degré d'élasticité ou de résistance à la colonne de liquide qui, de la glande mammaire ou du fond du biberon, va peser sur la surface du ventricule, sera en mesure de résister à ce sentiment maternel qui pousse chaque femme à supposer que le cri de l'enfant ne peut et ne doit être qu'un cri du besoin d'aliment ?

Mais hâtons-nous d'ajouter que les mères, les nourrices, ne sont que trop encouragées par les préjugés, les dictons populaires, et malheureusement aussi par certains praticiens, qui, ayant oublié les conditions anatomiques et physiologiques de la digestion chez les enfants à la mamelle, ne tenant pas compte de la présence ou de l'absence de certains appareils spéciaux à cette époque de la vie, se croient autorisés à soutenir que l'enfant nouveau-né digère plus rapidement et plus complètement qu'un autre tous les aliments que l'on confie à son estomac.

Les médecins, moins que d'autres, doivent oublier que la présence du thymus, l'insuffisance des glandes parotides, linguales, buccales et autres, que l'absence com-

plète des dents et de beaucoup d'autres appareils sécrétieurs du tube digestif, imposent aux enfants de cet âge une alimentation dont les qualités et la proportionnalité ne sauraient être comparées à celles des âges ultérieurs; que chez l'enfant à la mamelle, tout aussi bien que chez l'adulte, les digestions sont soumises à des conditions d'activité et de repos sans lesquelles l'élaboration des produits qu'elles fournissent manquent de ces qualités physiologiques qui seules peuvent concourir à une assimilation régulière et de bon aloi, à l'édification d'une solide et forte constitution. Nous nous garderons d'étendre nos appréciations jusqu'aux minuties d'exécutions relatives à la composition du biberon, admettant le cas où une jeune mère, légitimement empêchée, voudrait elle-même compléter la sainte et noble tâche que lui impose sa condition sociale ou malade. Mais nous nous demanderons seulement où elle pourra s'éclairer des lumières indispensables à ce nouveau mode d'allaitement; car existe-t-il actuellement, dans la science ou ailleurs, des données pratiques, à la portée des jeunes mères et des nourrices, qui puissent les mettre à même de réaliser seules ce nouveau mode d'éducation physique de l'enfant.

On ne nous contestera pas que ce sont là autant de questions d'hygiène de la première enfance qui ne peuvent s'exécuter, s'appliquer sans un certain discernement et sans avoir été préalablement discutées, démontrées! Pourra-t-on nous prouver que, dans l'état actuel de l'éducation réservée à la femme, à celle qui doit un jour concourir à la propagation de l'espèce, elle puisse trouver quelque part les éléments de ces connaissances, de ces études pratiques, sans lesquelles elle ne pourra jamais faire qu'une mère imparfaite, et

trop souvent coupable? Tristes conséquences de son ignorance, et tout cela, dans la crainte de l'exposer à la désillusion qui, soi-disant, serait un motif pour l'éloigner ou la détourner des devoirs de la maternité.

Est-il donc plus moral, plus philosophique de tromper les jeunes filles, les jeunes femmes, jusqu'au jour où, condamnées à accepter sans réserve les nouvelles conditions que leur imposent les lois sociales et conjugales, il leur faut, de toute nécessité, accepter cette lutte, cette abnégation personnelle, qui, du même coup, déchire le voile et les met aux prises avec les tristes et trop matérielles exigences de la réalité!

A quoi sert-il donc de cacher à la jeune fille, à la jeune femme, qu'elle est l'un des facteurs les plus importants de la reproduction; que c'est elle qui recèle dans son sein le produit physiologique, l'œuf qui doit un jour constituer l'embryon, le fœtus, l'être humain qui nous personnifie; que c'est à la manière régulière et continue dont s'effectuent toutes les métamorphoses des premières époques, aux qualités des éléments d'assimilation que nous puisons dans les parties constituantes du sang maternel, que nous sommes redevables de la bonne ou mauvaise constitution que nous pouvons présenter à notre naissance.

Quels meilleurs arguments pour engager les jeunes filles, les jeunes mères à se soumettre à toutes les exigences d'une vie physiologique, à veiller, par anticipation, à l'édification, à la conservation de ce fruit sacré, qui doit un jour la récompenser de tant de sacrifices, en resserrant les premiers nœuds d'une légitime et sainte union?

Pourquoi donc laisser ignorer aux jeunes filles, aux jeunes mères, que les époques menstruelles coïncident

avec l'évolution périodique et physiologique d'un ovule? Est-ce pour les encourager à suivre ces errements, ces procédés antiphysiologiques qui les poussent à enfreindre les plus simples, mais les plus sérieuses lois de l'hygiène de ces circonstances, à se livrer à ces pratiques incendiaires qui ont pour but de troubler ces actes physiologiques, (bains froids, pédiluves glacés, imprudences de toutes natures,) capables de déranger et de suspendre ces importantes fonctions; de les autoriser, dans d'autres circonstances, à s'opposer au développement légitime et régulier du fruit fécondé, de lui préparer, toujours par son ignorance, les éléments d'une nutrition insuffisante, incomplète, souvent même de mauvaise qualité; témoin ces jeunes femmes qui se laissent aller à se nourrir, pendant les premiers mois de la grossesse, avec de la salade, des fruits acides non mûrs, des aliments indigestes, souvent même avec des substances malfaisantes, dangereuses pour elles-mêmes?

Pourquoi leur laisser ignorer que la compression de la cavité abdominale, thoracique, peut et doit, directement ou indirectement, compromettre la viabilité de l'enfant qu'elles portent;

Que leur constitution originelle, que celle de l'époux qu'elles se sont choisi ou qu'on leur a imposé, doivent nécessairement retentir sur la santé, sur la constitution de l'enfant auquel elles vont donner le jour (*Mariage, hérédité, atavisme*);

Que l'état de santé relatif ou absolu des père et mère au moment de la fécondation mérite d'être aussi étudié avec soin, au point de vue anatomique et physiologique;

Que l'activité des fonctions physiologiques de la mère pendant toutes les périodes de la gestation doit

préoccuper très sérieusement la famille et les médecins; qu'il importe de prévenir et de soustraire la jeune mère à toutes les causes physiques ou morales et surtout physiogéniques qui pourraient troubler ou suspendre la régularité des fonctions digestives ou assimilatrices (*Cause des arrêts de développement, des monstruosités*); source incontestable du rachitisme et de la scrofule.

Qu'enfin, pendant les derniers mois de la grossesse, les jeunes femmes, les familles doivent se préoccuper des questions préliminaires relatives à l'accouchement, en s'assurant, à l'avance, de la sensibilité des appareils galactogènes (glandes mammaires), en les préparant prudemment à la mise en activité qui les attend.

Si, par des considérations de convenances sociales ou commerciales, de santé ou de maladie, la jeune femme ne doit pas continuer l'œuvre que la nature lui a départie; si, dis-je, elle ne doit pas allaiter elle-même son enfant, le mode d'éducation qui doit être suivi sera discuté et arrêté quelque temps avant la naissance de l'enfant, de façon à faire choix d'une nourrice ou à s'éclairer personnellement des règles et conditions de l'allaitement artificiel par le biberon. C'est aussi pendant cette dernière période que la jeune femme doit se munir de toutes les affaires destinées à la layette, y compris le berceau et tout ce qui a trait à l'hygiène de l'enfant pendant les premiers jours de la naissance.

Les seules raisons capables de convaincre les jeunes femmes, les jeunes mères, de l'importance, de l'utilité de toutes ces obligations pratiques, ne peuvent ressortir que de l'appréciation des lois physiologiques qui les commandent.

C'est donc dans une étude spéciale, approfondie et raisonnée de toutes ces questions qu'il est permis d'es-

pérer conduire les jeunes mères à une observation plus raisonnable et plus légitime des devoirs de la maternité.

Toutes ces appréciations physiques, physiologiques et philosophiques devant comprendre toutes les transformations dont l'œuf humain est susceptible depuis son origine, c'est-à-dire du jour de sa première organisation ovulaire dans le sein maternel jusques y compris la fécondation, la gestation, il n'était plus possible de conserver à ces études la dénomination généralement consacrée d'hygiène des nouveau-nés ou de la première enfance.

Force nous était donc de recourir à une désignation plus spécifique et surtout plus caractéristique.

En donnant la préférence au substantif *puériculture*, nous n'avions jamais pensé offenser les oreilles de nos confrères et, bien qu'en ait pu dire certain latiniste passé anatomiste, ce néologisme ne constitue ni un solécisme, ni un barbarisme ; car nous trouvons dans le dictionnaire latin : *Colere Deum*, honorer Dieu ; *colere patrem*, respecter, aimer son père ; *colere puerum* ou *pueros* peut bien, à son tour, caractériser l'ensemble des soins indispensables à notre édification anatomique et physiologique.

Et le choix de *puer* semble se justifier par les considérations qui précèdent.

En effet, le substantif (infans) semblait nous restreindre à l'étude des conditions physiques et physiologiques de l'enfant qui ne parle pas, de *in fari*, et nous venons de démontrer que nos études s'appliquaient à beaucoup d'autres époques, les unes antérieures à l'enfant, tandis que, d'autre part, nous poursuivions nos appréciations physiologiques jusqu'à la fin de la pre-

mière dentition ; dans cette dernière circonstance, l'enfant a déjà présumé à l'exercice de ses organes vocaux ; il parle, et ne saurait plus être désigné par cette expression d'infans.

En définitive, la qualification de puériculture nous permet d'embrasser plus largement toutes les époques, toutes les périodes anatomiques et physiologiques de notre développement organique. Elle résume mieux qu'aucune autre l'ensemble des connaissances spéciales, de physique, de chimie, de météorologie, d'anatomie et de physiologie, dont l'étude, l'application méthodique et raisonnée peuvent le plus efficacement concourir au libre et facile développement de notre espèce. Dans ces nouvelles conditions, la puériculture, lorsque les médecins et les familles en auront mieux apprécié et compris les détails, constituera une véritable science, qui complètera les lacunes de l'hygiène des nouveau-nés ou de la première enfance, l'hygiène de la grossesse et des femmes en couches, et les comprendra toutes. C'est alors qu'elle pourra rendre d'importants services à l'étude de la physiologie, et plus particulièrement à la thérapeutique, en éclairant les questions de pathogénie. A cette époque aussi, elle n'éveillera plus la susceptibilité de personne, et l'on placera au frontispice du cours la légende suivante :

LA PUÉRICULTURE EST A LA SANTÉ DES ENFANTS
CE QUE L'AGRICULTURE EST A LA FERTILITÉ DU SOL

Le tableau synoptique qui suit fera mieux ressortir encore la nécessité et toute l'utilité de ce nouvel enseignement, il mettra tout le monde à même de juger des résultats auxquels nous aspirons.

ORDRE DES CONFÉRENCES HEBDOMADAIRES

PUBLIQUES ET RÉSERVÉES

Faites au Cercle des Sociétés savantes, quai Malaquais, 3, et 22, rue du Bouloi.

LES LUNDIS ET VENDREDIS, A 3 HEURES.

LA PUÉRICULTURE — DÉFINITION

—
Etudes physiologiques de l'homme et de la femme avant et pendant le mariage.

—
Du mariage au point de vue hygiénique, physiologique et social.

—
Des appareils de la génération chez l'homme et la femme.

—
La fécondation, ses conditions physiologiques.

—
L'ovaire, l'ovule, l'embryon, le fœtus.

—
L'hygiène relative des différentes périodes de la gestation : digestion, respiration, circulation.

—
Détermination du mode particulier d'éducation qui sera mis en pratique.

—
Education maternelle, étrangère ou artificielle.

—
Soins particuliers à la mère qui veut nourrir elle-même.

—
Choix de la nourrice.

—
Etude et composition du biberon.

—
Trousseau, layette, berceau de l'enfant.

HYGIÈNE DE LA PREMIÈRE ENFANCE

OU DU NOUVEAU-NÉ

—
Réception de l'enfant, toilette, bains, habillement, première
boisson, coucher.

—
Allaitation, par la mère, par la nourrice, ou par le biberon.

—
Études physiologiques de chaque mode d'éducation.

—
Du repas de l'enfant; études de la digestion, de la circulation et
de la respiration chez le nouveau-né.

—
Exercice, gymnastique, promenades, sommeil, suivant l'âge.

—
Apparition des dents { 1^{re} période. | 4 premières dents.
2^e période. | 8 premières dents.
3^e période. | 12 premières dents.
4^e période. | 20 premières dents.

—
Études physiologiques comparatives de chaque période.

—
Sevrage.

20 AP 66

PUBLICATIONS DU MÊME AUTEUR

Avantages de la Méthode naturelle du mouvement, appliquée au traitement des déviations de la taille. *Journal des connaissances médico-chirurgicales*, avril 1841.

Des inconvénients du café au lait comme aliment. *Journal médico-chirurgical* (MALGAIGNE), 1850.

Nouvelle théorie de la phlébite et de l'infection purulente. *Journal Observation* (MICHA), 1850.

De l'emploi thérapeutique interne de l'acide hydrochlorique. *Journal médico-chirurgical* (MALGAIGNE), 1852.

Traitement du choléra-morbus par le vin de Colombo composé. In-8°. 1854.

Hygiène des nouveau-nés. In-8°, 1858.

Le Code des jeunes mères. Vol. in-8°. 1889.

L'art de se passer de médecin. *Journal l'Initiateur*, 1860.

Le moyen de se soigner soi-même. *Journal l'Initiateur*, 1860.

De l'éducation des jeunes mères et des nourrices. *Journal l'Initiateur*, 1861.

Projet de révision de l'ordonnance du 20 juin 1842. Dans le but d'instruire les nourrices et d'améliorer le sort des nouveau-nés.

Nouvelle considérations pratiques sur le café au lait. *Opinion Nationale*, 1864.

Réponse sur le café au lait à M. L. Figulier. *Journal La France*, 1864.

SOUS PRESSE

Traité théorique et pratique de Puériculture.

POUR PARAÎTRE PROCHAINEMENT

Nouveau Traité des maladies scrofuleuses.